

« Norma ou l'exil infini » - Le dernier roman d'Emmanuel Roblès

Dmitri Koudriatsev
(St Petersburg)

Avant la seconde guerre mondiale, une génération d'écrivains à laquelle appartenait Emmanuel Roblès, écrivain célèbre, est apparue. Il a débuté son activité littéraire en 1938 avec un roman intitulé « L'Action » et l'a poursuivie jusque dans les années 90. Durant notre conversation, le 8 septembre 1986, il m'a appris qu'il terminait un roman consacré aux années de dictature militaire en Argentine. Plus tard, nous avons reçu une épreuve de ce roman, publié aux éditions du Seuil et daté de 1988. Il s'agissait du roman « Norma ou l'exil infini ».

L'œuvre de Emmanuel Roblès fut appréciée très tôt. Il a eu la chance d'être populaire tout au long de sa carrière. Son roman « Travail d'homme » a reçu le grand prix littéraire d'Alger en 1943 et le prix populiste en 1945. Ensuite, son roman « Les hauteurs de la ville » reçut le prix Femina en 1948 ; dans la même année, sa pièce de théâtre « Montserrat » se vit décerner le prix Portique. En 1973, il a été élu au sein de l'Académie Goncourt pour l'ensemble de son œuvre.

Du temps de l'Union Soviétique, le nom de Roblès était également notoirement connu : à partir de 1961, quelques romans furent traduits en russe :

- « Les hauteurs de la ville »,
- « Les Sirènes »,
- « Saison violente »,
- « Un printemps d'Italie »,
- « La croisière »,
- « Venise en hiver ».

Il en va de même pour deux pièces, « Montserrat » et « La fenêtre », ainsi que pour quelques nouvelles.

On distingue généralement trois périodes dans l'œuvre de Roblès :

- une première période algérienne qui prit naissance au milieu des années 30 et se poursuivit jusqu'en 1943 ;
- une seconde période algérienne, de 1946 à 1958 ;
- une période parisienne, de 1958 à 1995.

(De 1943 à 1946, Roblès fut correspondant de guerre et exerça une activité de journaliste).

Pendant environ 40 ans, (jusqu'en 1977), les thèmes récurrents de sa prose furent l'Algérie et la Méditerranée. On en retrouve les traces dans « Norma ». Ces thèmes furent par ailleurs enrichis par l'usage tout particulier qu'il fit de son expérience, ce qui constitua une réelle spécificité.

Emmanuel Roblès a vu le jour le 4 mai 1914 à Oran - Algérie. Il a grandi dans ce pays qui a conditionné sa personnalité et a influencé sa vocation d'écrivain. Il y a rencontré Albert Camus (plus tard, ils devinrent amis). Ils furent à l'origine de la soi-disant « Ecole littéraire d'Alger » (1). Ce fut le temps des conversations incessantes, des discussions entre personnes ayant la même vision du rôle spécifique de la Méditerranéenne, de sa culture et la même

conception de la vie. Ainsi, de ces conversations est né l'intérêt tout particulier de Roblès pour son pays et pour le caractère de ses habitants.

On peut expliquer de la même manière son attirance pour l'Espagne. Même son nom ne sonne pas tout à fait français, puisqu'il correspond au mot espagnol « roblès ». Il estimait que ses racines provenaient de bûcherons castillans. Ses parents étaient des algériens de la première génération (son père est né à Oran et sa mère à Sidi-bel-abbès). Au sein de sa famille, on employait indifféremment le français et l'arabe. Il évoque cette période dans une nouvelle autobiographique intitulée « Jeune Saison » : « *je parlais espagnol à ma grand-mère que je vouvoyais et que j'appelais (...); tandis que je parlais français à ma mère, que je tutoyais et que j'appelais (...)* » (2). C'est peut-être l'une des raisons pour laquelle, dans le fonds Emmanuel Roblès à l'Université de Montpellier, plus de 70% des ouvrages sont en langue espagnole.

L'implication de Roblès pendant la seconde guerre mondiale, d'abord en tant qu'interprète, puis comme correspondant de guerre, a eu une influence certaine sur la dernière thématique de son oeuvre. Les principaux ouvrages de Roblès consacrés à la seconde guerre mondiale sont essentiellement des romans :

- « Le Vésuve » (1961),
- « La croisière » (1968),
- « Un printemps d'Italie » (1970).

Roblès eut un regard tout particulier sur la guerre: bien plus que les faits réels, son intérêt se portait sur l'aspect psychologique, la conduite des acteurs, en résumé le facteur humain. Dans une lettre du 23 février 1985, il nous a écrit : « *Bien sur, on ne peut comparer la guerre en Italie avec l'ampleur immense des fronts de la guerre en Union Soviétique; ainsi le combat de Cassino aurait figuré comme un petit épisode dans l'épopée de Stalingrad. Mais en fin de compte, bien des gens ont péri dans le combat de Cassino. J'ai moi-même été le témoin de l'héroïsme et des souffrances au nom des mêmes idéaux de liberté et de dignité humaine dans la lutte contre le fascisme* ».

Dans toutes les œuvres de Roblès, sans exception, quelle que soit la période où elles ont été écrites, le thème qu'elles ont développé, une constante apparaît de manière évidente: un grand intérêt pour les individus, la mise en évidence de leurs particularités, une analyse approfondie de la psychologie et de la conduite de l'homme dans des situations extrêmes. Roblès ne dresse pas de fresques gigantesques dans lesquelles on ne peut distinguer les nuances, mais s'attache à dessiner des portraits où le plus infime détail revêt tout son sens. Et malgré les conditions tragiques dans lesquelles se débattent souvent les héros de Roblès, malgré le grand nombre d'issues dramatiques de ses livres, il faut souligner la vision optimiste de l'écrivain sur la vie, sa foi en la grandeur de l'homme.

Nous partageons entièrement l'avis de l'ami de Roblès, Georges Albert Astre, qui disait que : « *celui-là a construit un monument littéraire en l'honneur de l'homme* » (3). Toujours et partout chez Roblès se retrouve le thème de l'amour entre l'homme et la femme, ce qui est tout naturel, si l'on se souvient de sa conception méditerranéenne du monde. Dans l'une de ses interviews, Roblès a souligné le rôle immense que joue l'amour dans la vie de l'homme : « *En effet, aimer représente pour moi l'une des raisons qui justifie la vie que nous perdons. L'amour crée un accord profond avec le monde qui nous résiste, que nous ne comprenons pas et qui nous tue. Je crois qu'il peut donner à l'âme un assez fort rayonnement et nous aider à combattre le destin* » (4).

Le roman « Norma » est le reflet fidèle de l'œuvre littéraire de Roblès. Il écrit à nouveau sur ce qu'il sait, ses personnages sont à nouveau francophones et hispanophones. Leur amour se déroule dans des circonstances extrêmes et se termine tragiquement pour l'un d'entre eux - celui-ci met fin à sa vie.

L'idée de ce livre naquit après le voyage de l'écrivain en 1982 en Argentine. Depuis 1976, le peuple argentin souffrait des atrocités du régime militaire. Nombreux étaient ceux qui étaient internés dans des camps clandestins et subissaient des violences. Plus de 30.000 argentins sont morts sous le régime de la junte. Et à partir de cette trame atroce, Roblès décide d'écrire une histoire d'amour.

Le sujet du roman est assez simple. Son action se déroule en France, où des membres de l'opposition argentine ont trouvé asile. De leurs souvenirs, nous apprenons les atrocités perpétrées dans les geôles de Buenos Aires. Ses principaux héros sont l'intellectuel argentin Rodolfo Reyes, qui a été incarcéré dans l'un des camps clandestins, ses compagnons de l'opposition et sa femme Norma. Le procédé littéraire utilisé par Roblès dans ce roman est à relever. Norma, qui a donné son nom au roman, n'apparaît qu'au travers des souvenirs et des commentaires des autres personnages, car, au moment de l'action, elle est déjà morte.

Le 2^o thème - l'amour difficile entre le professeur d'espagnol Carlos et l'interprète d'allemand Béatrice. Ce n'est pas par hasard que nous avons mentionné la profession des principaux héros – chercheur pour Reyes, interprète pour Carlos et Béatrice, ainsi que des peintres et des journalistes qui apparaîtront plus loin dans le roman. Car tout au long de l'œuvre de Roblès, on observe une évolution du niveau social de ses personnages. Dans ses premiers romans « L'Action » (1938), « La vallée du paradis » (1941), « Travail d'homme » (1943), les héros sont des gens simples : ouvriers, artisans, petits commerçants. A ce moment là, Roblès ne fréquente que ce milieu. Il y a passé son enfance, ses souvenirs de jeunesse y sont étroitement liés. Plus tard apparaîtront médecins, journalistes, peintres, antiquaires, c'est à dire les symboles du milieu que fréquentait Roblès écrivain.

La rencontre de Carlos et de Béatrice a eu lieu dans des circonstances étranges - sous le feu d'un pistolet - lors de l'attaque d'une banque où ils s'étaient présentés en tant que clients. Carlos est à moitié espagnol (de par sa mère) et à moitié français, son père est ouvrier à Uzerche, dans le Limousin. Le thème de la mort, incontournable dans toutes les oeuvres de Roblès, est également présent dans « Norma » : Béatrice est veuve et a perdu son mari bien-aimé 8 mois auparavant ; Norma est morte dans les geôles de la junte militaire ; l'ancien combattant chez qui travaille Béatrice meurt également ; Rodolfo Reyes se suicide. La mort qui représente le prix des joies de la vie est l'un des principaux fondements de la culture méditerranéenne. La mort est d'ailleurs toujours présente dans la propre vie de l'écrivain : son père est décédé avant sa naissance ; son fils Paul s'est tué tragiquement en avril 1958 en nettoyant le fusil de chasse de son père ; sa femme Paulette est morte subitement en 1974 ; lui-même a été victime de 5 accidents d'avion. Ainsi la mort laisse-t-elle de profondes traces dans l'âme des héros de Roblès. Dans la plupart des cas, il s'agit de sa propre réaction. Ainsi, tout en tentant d'apaiser la douleur de Béatrice suite au décès précoce de son mari, Carlos ne pouvait s'empêcher de penser : « *Je restais silencieux parce que j'avais connu un homme qui, 30 ans après la mort de son jeune fils, gardait à peu près intacts en lui son désespoir et sa révolte* » (5). L'antidote aux pensées morbides, c'est l'amour. Et il convient de noter ici l'évolution qu'a connu ce thème au fil des années.

Dans les premiers romans de Roblès, ses héros masculins refusaient souvent l'amour, préférant se consacrer à l'action et au combat. C'est le cas d'Aston, le héros principal du roman « L'Action » : « *Maintenant il sentait qu'il ne pouvait pas aimer ; qu'il ne devait pas aimer s'il voulait rester lui-même. L'amour est-il l'ennemi de l'action ? Comme c'était vrai. Il fallait lui résister, coûte que coûte ...* » (6). Et il a renoncé à l'amour pour accomplir son devoir comme il l'entendait.

Le héros d'un autre roman, « Le Vésuve », dont l'action se déroule en Italie pendant la guerre, choisit ce qu'il croit être essentiel : retourner au front après une blessure, en dépit des supplices pressantes de Sylvie, la femme qu'il aime, afin qu'il reste à ses côtés. Et aux reproches de cette dernière: « *Vous, les hommes, ne savez que mourir* », Serge répond que : « *à ses yeux, l'essentiel est de vivre ou de mourir, mais en parfait accord avec soi-même* » (7). Dans le roman « Norma », l'amour entre Carlos et Béatrice ne rencontre pas de telles difficultés. Ici l'auteur montre deux comportements masculins face à ce sentiment : « macho » – Rodolfo Reyes et « romantique » – Carlos. Pour Rodolfo, n'importe quelle femme est : « *un pari, une récréation, un corps jeune et charmant à consommer* » (N. ; 239). Par rapport à la femme, il n'éprouve que le désir de la posséder, le cœur et les sentiments n'y trouvant pas leur place. Il enseigne à Carlos : « *Toi, tu en es à l'idéalisation de la femme, au respect romantique, à la poésie des clairs de lune, (...) Tu retardes de 100 ans , mais avec Béatrice, tu as réussi. Avoue que tu lui as parlé de ton cœur, de ton corazon! Rien que ce mot me rappelle un cafard sur la nappe blanche d'un petit déjeuner!* » (N. ;237).

Carlos, à son tour, tâche d'expliquer sa position à Reyes : « *Je lui ai dit que, lui, limitait une femme à son sexe et que par l'érotisme, il croyait posséder le monde. Mais c'était au contraire le monde qui nous tenait , et la femme, elle, nous aidait dans cette solitude qui nous accompagne jusqu'à la mort* » (N. ; 237-238).

Dans son premier roman , « L'action », Roblès évoque déjà l'amour comme moyen de survie. L'un des personnages justifie sa tentative de suicide par la perte de l'envie de vivre, après la mort de sa femme : « *Je me suis marié. J'ai été heureux avec elle. La vie a eu un sens (...) Elle est morte lors de l'accouchement. Et tout est redevenu comme avant. L'existence sans raison, rien à quoi se raccrocher. Les mêmes journées, qui se suivaient bêtement, les unes après les autres, et à la fin, la mort (...)* » (A. ; 39).

Il est intéressant de noter que, dans son dernier roman, alors qu'il était un vieil homme aux cheveux blancs, il défendait le même point de vue sur l'amour : « *Chaque minute, depuis son arrivée, me prouvait le besoin que j'avais d'elle. Combien, depuis certain jour, elle m'avait permis de mieux regarder en moi* » (N. ; 282).

Pour le « macho » Reyes, le roman se termine tragiquement : sa femme, qu'il n'aimait pas, qu'il trompait (selon ce qui nous a été rapporté par les autres personnages) lui est restée fidèle, l'a aimé toute sa vie; la preuve en est qu'elle ne l'a pas dénoncé aux militaires alors qu'ils étaient tous deux détenus dans le camp. Elle l'a sauvé et elle-même y a laissé la vie, après d'atroces supplices. Roblès explique cet amour absolu de Norma par son origine méditerranéenne : « *Bon, dit Carmen. Avec lui, Norma a souffert horriblement, pourquoi y revenir ? Elle avait une âme de cristal. Ses grands-parents étaient d'origine sicilienne et elle avait en elle cette passion d'aimer propre, en général, aux femmes de la Méditerranée* » (N. ; 267).

Reyes apprend cela au moment où se déroule l'action du roman. S'il réagit calmement à l'annonce de la mort de sa femme, il perd carrément son sang-froid lorsqu'il réalise qu'elle s'est sacrifiée pour lui. Finalement, on le retrouve avec une balle dans la tête. Pourquoi a-t-il fait cela ? La raison officielle est qu'il ne voulait pas vivre handicapé. En effet, il perdait la vue et risquait de devenir aveugle. Mais son entourage pense autrement : « *De toute façon, dit Altamirano, il est trop orgueilleux pour accepter que l'on meure pour lui. Je demandai non sans vivacité :*

- *tu le dis à propos de Norma ?*

- *de Norma ou de Jésus-Christ, c'est égal »* (N. ; 266).

En conclusion, l'on peut affirmer que Roblès est resté, dans son dernier roman, fidèle à ses principaux thèmes, que l'on peut rencontrer tout au long de son activité littéraire ; le plus cher à son cœur étant : « *La lutte pour l'honneur d'être un homme* ».

=====

Commentaires :

(1) Roblès lui-même était assez sceptique sur l'existence de « l'école d'Alger ». Voilà ce qu'il nous a écrit dans une lettre datée du 18 juillet 1984 : « *L'école d'Alger, c'est la définition inventée par les critiques parisiens après la guerre. Et si une école littéraire implique l'existence d'une doctrine, d'une théorie, d'une philosophie commune à l'ensemble des écrivains, il n'y avait rien de pareil dans les années qui précédaient la 2^o guerre mondiale. Alors, qu'est ce qui nous réunissait ? L'appartenance à la culture méditerranéenne, y compris bien sûr, la culture arabe. Et aussi la même aversion pour le colonialisme. Pour le reste, rien de commun entre Camus et Clo, entre Ampouche et Fremenville, entre Odisio et Feraoun.* »

(2) Roblès E. Jeunes Saisons. - Alger - Paris : Baconnier, - 1961.p.16.

(3) Astre G. - A.Emmanuel Roblès ou l'homme et son espoir. - Paris : Périples, 1972. - p.22.

(4) Depierris J.-L. Entretiens avec Emmanuel Roblès. - Paris. : Editions du Seuil, 1967. - p.167.

(5) Roblès E. Norma ou l'exil infini. - Paris. : Editions du Seuil, 1988. - p.55-56. (*Les références ultérieures sont mentionnées dans le texte sous la forme (N. ; 55-56)*).

(6) Roblès E. l'Action. - Alger. : Charlot, 1938. - p.183. (*Les références ultérieures sont mentionnées dans le texte sous la forme (A. ; 183)*).

(7) Roblès E. Le Vésuve. - Paris. : Editions du Seuil, 1961. - p. 203.